

# L'hebdo des marchés

Semaine du 5 au 12 février 2021 – N° 428

## Revue macroéconomique

### L'âge de pierre

Le Royaume-Uni serait-il sujet aux premiers effets secondaires du Brexit ? Si, depuis 2016, les conséquences économiques de son émancipation se faisaient attendre, elles ont commencé à révéler leurs contours la semaine dernière. Et l'addition s'annonce salée pour nos voisins « brexités » qui, en guise de hors d'œuvre, voient la City détrônée de son statut historique de première place financière européenne au profit d'Amsterdam. Tout un symbole. Celle-ci a en effet enregistré sur le mois de janvier un volume d'échanges d'actions de 9,2 milliards d'euros contre 8,6 milliards d'euros pour Londres - qui réalisait encore il y a un an un peu plus de 17 milliards d'échanges quotidiens ! Une disgrâce qui s'explique bien sûr par l'impossibilité pour la place londonienne d'échanger en euro depuis sa sortie effective de l'Union et, consécutivement, par la relocalisation continentale des services financiers d'un grand nombre d'acteurs. Ce déclassé s'avère d'autant plus amer qu'il renvoie - temporairement ? - la City à une lointaine époque où elle n'était qu'un ersatz de la Bourse néerlandaise, plus ancienne place financière fondée en 1602 (primauté contestée par celle de Bruges créée dès le XII<sup>ème</sup> siècle).

Plus encore, il est un camouflet pour les tenants du Brexit qui comptaient, en partie, asseoir leur indépendance économique sur la suprématie de leur place où les services financiers représentent pas moins de 7 % du PIB du royaume et 10 % de recettes fiscales. À la lumière de leur indépendance, ces derniers viennent de prendre conscience que les bijoux de la Couronne n'étaient que pacotilles ... Et s'il n'y avait que cela. Sous l'effet de la crise sanitaire, la croissance de l'économie britannique s'est parallèlement contractée de 9,9 % l'an dernier a annoncé la semaine dernière l'Office national de la statistique (ONS). Soit la plus forte chute depuis trois siècles ! Les sujets de Sa Majesté jouent de malchance en termes de *timing* puisque la synchronisation Covid et Brexit semble les avoir embarqués dans une machine à remonter le temps pour revenir à l'âge de pierre. Reste désormais à savoir dans quels délais, ils vont désormais pouvoir refaire leur retard.

## Performance des classes d'actifs – du 5 au 12 février 2021 (€, %)

### Classes d'actifs

Dans le contexte d'une relative stabilité sur le front sanitaire, l'appétence des investisseurs pour les actifs risqués ne se dément pas. Du reste, elle demeure plus favorable aux matières premières qui restent en tête du palmarès annuel avec un gain de 8,74 %. L'horizon de reprise de la croissance mondiale alimente depuis plusieurs mois maintenant un rebond des cours du pétrole (graphique). La semaine passée, en dépit de perspectives mitigées (AIE et Opep), les cours ont touché un plus haut d'un an à l'instar du Brent revenu au-dessus de 60 dollars le baril.

Actions (MSCI AC World \$)	1 %
Obligations (BOFA EMU Large Cap IG)	-0.15 %
Matières Premières (DJ UBS Commod. €)	1.15 %
Liquidités (Cash €)	-0.01 %

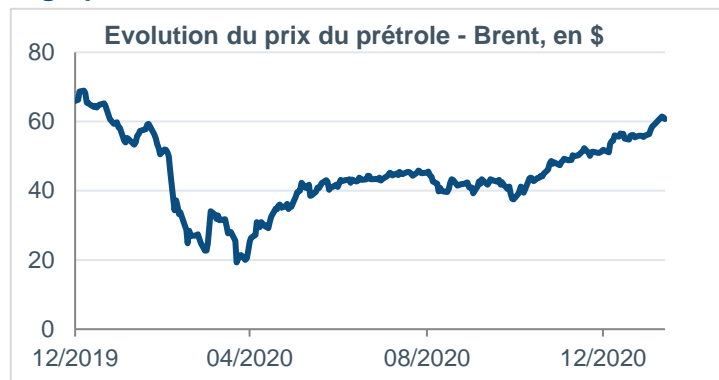
### Marchés actions

L'appétit des investisseurs pour le risque se lit aussi dans l'appréciation des actions. Du reste, après la forte hausse de la semaine précédente, celle-ci s'est voulue plus mesurée. D'ailleurs, le palmarès met à l'honneur les actions japonaises (plus défensives) qui signent les gains hebdomadaires les plus importants. Les pays émergents ne sont pas en reste et creusent un peu plus l'écart au classement général avec un gain désormais porté à 11,89 % depuis le début de l'année. Derrière, les actions japonaises (6,69 %) devancent désormais les marchés américains (6,47 %).

Amérique du Nord (MSCI North America \$)	0.71 %
Japon (MSCI Japan \$)	2.16 %
Royaume-Uni (MSCI UK \$)	1.68 %
Europe ex. UK (MSCI Europe ex UK \$)	0.98 %
Asie-Pacifique ex. Japon (MSCI Pacific ex. JP \$)	0.50 %
Pays émergents (MSCI Emerging Markets \$)	1.63 %

Source : Fidelity International, Thomson Reuters / Datastream. Accompagnement éditorial : Edit360. Performances en €. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures. \*Indices obligataires : Investment Grade = BOFA EMU Large Cap IG; Court terme = BOFA EMU 1-3Y; High Yield = BOFA Euro HY. Les données chiffrées citées dans ce document ne constituent pas de recommandations d'achat. Ce document est destiné uniquement aux investisseurs résidant en France. Fidelity fournit uniquement des informations sur ses produits par conséquent, ce document ne constitue ni une offre de souscription, ni un conseil personnalisé. Pour tout conseil personnalisé, veuillez contacter votre intermédiaire financier. Toute souscription dans un compartiment doit se faire sur la base du prospectus actuellement en vigueur et des documents périodiques disponibles sur [www.fidelity.fr](http://www.fidelity.fr). Le présent document a été établi par FIL Gestion, SGP agréée par l'AMF sous le N°GP03-004, 21 Avenue Kléber, 75016 Paris. **PM 2995**.

## Le graph. de la semaine



Source : Fidelity International, Bloomberg, Prix du Brent, 31/12/2019-12/02/2021, en USD. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

## À surveiller cette semaine

- Lundi** : PIB, production industrielle (Jp), réunion de l'Eurogroupe et production industrielle (UE).
- Mardi** : Indice ZEW-sentiment économique (All, UE), évolution de l'emploi et PIB (UE), indice manufacturier de l'Empire State (US).
- Mercredi** : Indice Reuters Tankan (Jp), IPC et IPP (GB), déclaration de politique monétaire (BCE), IPP et ventes au détail (US), « Minutes » (Fed).
- Judi** : « Minutes » (BCE), permis de construire, inscriptions hebdomadaires au chômage et indice manufacturier de la Fed de Philadelphie (US).
- Vendredi** : IPC, PMI manufacturier et services (Jp), ventes au détail et confiance des consommateurs-Gfk (GB), PMI manufacturier, services et Composite-Market (UE).

## Marchés obligataires

Les semaines se suivent et se ressemblent sur le compartiment obligataire où l'environnement *risk on* continue de pénaliser l'*investment grade* mais favorise, en revanche, le *high yield* qui s'apprécie dans le sillage des actions. Le haut rendement demeure d'ailleurs en tête du classement depuis le début janvier avec un gain de 1,40 % suivi par le court terme (-0,05%) et l'IG (-0,84 %). Rien de notable sur le front souverain si ce n'est, en Europe une détente sur le 10 ans italien qui après avoir grimpé fin janvier vers les 0,70 % est retombé la semaine passée sous le seuil des 0,50 % après l'arrivée de M. Draghi à la tête d'un nouveau gouvernement.

Obligations - Investment Grade*	-0.15 %
Obligations - High Yield*	0.12 %
Obligations - Court Terme*	0 %
US T-Bond 10 ans (Etats-Unis)	1.18 %
Bund 10 ans (Allemagne)	-0.46 %
OAT 10 ans (France)	-0.25 %

## Marchés de change

En l'absence de nouvelles sur le front américain, le dollar est reparti à la baisse face à l'euro qui s'est mécaniquement apprécié face au billet vert et permis à la paire de retrouver le seuil de 1,21. Depuis début janvier, la monnaie unique a cédé 1,33 % face au dollar. De son côté, le Bitcoin a connu une nouvelle poussée de fièvre acheteuse la semaine passée pour atteindre les 47 000 dollars après que le patron de Tesla, Elon Musk, a annoncé avoir investi 1,5 milliard d'euros dans la crypto monnaie.

1 € = 1.21 \$
1 € = 0.87 £
1 € = 127.15 ¥